

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

Sur tout le front, avantages locaux. -- Progression en Alsace LES RUSSES AVANCENT DANS LES CARPATHES. ILS COULENT UN SOUS-MARIN DANS LA BALTIQUE. --- LA PANIQUE EN TURQUIE

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Beaucoup d'actions locales qui nous sont toutes favorables. Nous conservons l'ascendant sur tout le front. — L'ennemi l'avoue implicitement, dans son communiqué. — Sur le front Russe. Les opérations dans les Carpathes. Dans le Caucase. Le stupéfiant communiqué de Constantinople!... — Mais Berlin donne l'exemple! — 285 grammes de pain par jour!...

Les Barbares ayant, enfin, pris un repos jugé suffisant, ont montré une activité plus grande dans la journée du 1^{er} février.

Leur effort n'a pas été récompensé. Nulle part, ils n'ont marqué le moindre avantage.

Vers Guinchy, un régiment allemand a attaqué un poste anglais. Les troupes britanniques, après une brillante riposte ont repoussé l'ennemi et lui ont pris plusieurs tranchées.

Sur la route de Bethune à La Bassée, les Allemands ont dessiné trois attaques successives. Les deux premières furent arrêtées par notre feu. A la troisième, l'ennemi parvint à pénétrer dans nos tranchées. Nos vaillants soldats contre-attaquèrent à la baïonnette et bousculèrent l'adversaire. Quelques rares soldats allemands purent prendre la fuite. La presque totalité des Boches furent tués ou faits prisonniers.

Nouvelle offensive infructueuse des Barbares vers Beaumont-Hamel.

Enfin, encore une attaque ennemie, tout aussi malheureuse que les premières, dans le bois du Bouchol, au nord-est de Noyon.

Sur quatre points du front, les Allemands ont donc essayé de marquer quelques progrès. Partout, ils ont été repoussés avec pertes, avec « pertes sérieuses » dit le communiqué.

Par contre, nos alliés ont noté une petite avance à Guinchy et nos troupes ont continué leurs progrès méthodiques dans la région de Perthes, où nous avons occupé un petit bois au nord-ouest du village.

En outre, l'avantage de notre grosse artillerie s'est, une fois encore, affirmé sur plusieurs points.

A noter, d'une façon particulière, le bombardement par nos gros canons de la gare de Noyon où avaient lieu des opérations de ravitaillement ennemi. Les dégâts ont dû être considérables, car deux explosions formidables furent suivies d'une fumée épaisse qui persista pendant deux heures et demie.

Voilà pour le communiqué d'hier soir.

Celui de cette nuit permet quelques nouvelles constatations très agréables :

Nous marquons une nouvelle progression : au nord de Perthes, et, en Alsace, vers Burnhaupt-le-Bas.

Nous repoussons des attaques ennemies :

au nord de Soissons, à Saint-Paul, près de Bagatelle, en Argonne. Dans cette région, les Allemands sont dans l'impossibilité absolue, en dépit d'efforts considérables, de tirer partie du léger avantage qu'ils avaient obtenu il y a quelques jours (recul de nos troupes de 200 mètres).

Et, comme par hasard, notre artillerie domine toujours : En Belgique, les canons allemands ont essayé « sans succès » de combattre les nôtres ; — et, au nord de Saint-Paul, nous avons endommagé les batteries de l'ennemi.

Au total, pas d'opérations générales, mais beaucoup d'actions locales qui nous sont toutes favorables.

A n'en pas douter, nous conservons l'ascendant sur tout le front.

Nous trouvons la preuve de cette affirmation dans le communiqué allemand lui-même. Le point, tel qu'il nous parvient par Amsterdam, à la date du 2 février :

« L'exception de combats d'artillerie sur différents points, rien d'important sur le théâtre occidental de la guerre et rien de nouveau sur la frontière de la Prusse Orientale.

« On signale un combat contre la cavalerie russe en Pologne, au nord de la Vistule, près de Lipno, et au nord-ouest de Siepo. Nous progressons au sud de la Vistule.

« Les derniers communiqués officiels français, ou représentent faussement les faits de guerre, ou sont de pure invention. Le haut commandement allemand estime qu'il ne vaut pas la peine de contredire certains cas particuliers ; tout le monde est à même de se rendre compte de leur valeur, avec l'aide des communiqués allemands. »

Il faudrait une foi robuste aux Teutons, pour trouver dans ces lignes... d'allure modeste, l'affirmation de succès allemands sur les deux fronts.

Rien d'important, ici ! Rien de nouveau, là-bas !

Il est difficile à l'agence Wolff d'avouer plus nettement que les affaires de Guillaume vont tout à fait mal !

Il est vrai que nos succès « sont de pure invention ». Cette affirmation réjouira, à coup sûr, les sujets du Kaiser ; mais elle ne changera rien, hélas ! à la situation défavorable des Boches sur les deux fronts.

Du côté Russe, les opérations se poursuivent normalement à l'avantage de nos alliés.

Peu de changements au nord, en Prusse orientale, où les Russes continuent leur offensive pour tourner les lacs Mazurie.

Au centre, en Pologne, la lutte continue de tranchée à tranchée, comme en France. Nos alliés ont marqué, en plusieurs points, quelques progrès locaux.

C'est au sud, dans les Carpathes, que se joue la partie sérieuse. L'entrée des troupes Russes en Hongrie marquera, ou peu s'en faut, pour l'Autriche, la fin de la lutte. De nombreux signes démontrent que la monarchie dualiste commence à fléchir. La guerre ne lui a apporté que déboires et humiliations et il faut tout l'ascendant de Berlin, pour galvaniser cette puissance en décomposition.

Pour éviter la défaillance de son allié, l'Allemagne a dû envoyer en

Hongrie des troupes considérables ; elles ont pour mission de barrer la route aux Russes. Une poussée austro-allemande est donc tentée pour refouler les armées du Tsar. Nous avons la conviction que c'est en vain.

L'intérêt des opérations est là trop considérable pour que la Russie ne fasse pas un effort décisif.

Battus, en effet, dans les Carpathes, nos amis doivent reculer : c'est la délivrance de Przemysl, de Lemberg, de la Galicie tout entière. — Victorieux : c'est l'invasion de la Hongrie ; c'est l'Autriche paralysée, acculée à la défaite définitive.

On comprend, dans ces conditions, l'intérêt des Allemands à apporter un concours formidable à leurs alliés autrichiens. Mais nous pensons que tous les efforts de Berlin resteront vains.

Dans les Carpathes, nos alliés disposent d'effectifs très supérieurs à ceux de l'ennemi ; et quelles que soient les surprises qu'ils puissent rencontrer au cours de leur vigoureuse offensive, ils doivent, finalement, forcer les cols des Carpathes et envahir la Hongrie.

Il n'y a qu'à attendre, sans impatience, la suite des événements.

Dans le Caucase, les Turcs, écrasés, fuient dans toutes les directions. Jamais on ne vit une armée faire sur les champs de bataille aussi piètre figure !

Au cours de la poursuite des fuyards, les Russes se sont emparés d'un butin considérable et de papiers importants, notamment d'une lettre du général Bronsart au lieutenant Guse, laquelle établit d'une façon indubitable que la Turquie avait décidé son action contre la Russie dès le commencement du mois de septembre.

Encore une nouvelle preuve de la duplicité allemande. Quand nous serons à cent... L'échec pitoyable et lamentable des troupes du sultan n'empêche pas Constantinople de faire preuve d'une audace stupéfiante dans ses communiqués.

Voici, en effet, le télégramme que le Temps reçoit de son correspondant du Caire :

Le gouvernement turc a publié dans toutes les villes syriennes des communiqués officiels annonçant la réduction du prix du pétrole à la suite de la prise de Batoum (!) et de sa région. Il enverra désormais du pétrole en grande quantité et la population qui n'a plus de quoi s'éclairer pourra amplement s'en approvisionner.

Une succursale de l'agence Wolff, l'agence ottomane de Beyrouth, publie les détails des victoires turques dans le Caucase : Kars a succombé ; Tiflis est pris (!). Deux gouverneurs turcs sont nommés pour administrer les provinces conquises. Les armées turques marchent sur Pétrograd (!) ; le tsar, en fuite, avance à grandes journées vers Moscou pour s'y cacher (sic). Plus de traces de l'escadron russe de la mer Noire. La flotte victorieuse se dispose à anéantir l'escadron anglo-français à l'entrée des Dardanelles (!).

Ceux qui ont le malheur de douter de la véracité de ces nouvelles sont condamnés à la flagellation, ce procédé donnant des idées plus saines.

Le tsar en fuite ! — L'armée turque en marche sur Pétrograd ! — L'escadron russe anéanti ! — Celles des alliés... sur le point de l'être !

C'est colossal ! Et on « flagelle » ceux qui doutent de ces nouvelles « officielles » !... Pauvre agence Wolff de Berlin, comme la voilà distancée par les... mutilés de Constantinople.

Ah ! les alliés du Kaiser font bien les choses !

On doit être fier à Berlin du « savoir-faire » des Ottomans, mais l'audace de ces derniers ne doit point surprendre les Boches ; ne sont-ils pas les premiers à tromper leur

N'est-ce pas la Gazette de Francfort, par exemple, qui écrit :

Le résultat de la bataille livrée près d'Héligoland a été, malgré la perte du Blücher, un succès important pour la flotte allemande.

ou la Gazette de Cologne qui termine ainsi le récit de la bataille navale :

Dans son ensemble, le résultat du combat nous est favorable.

ou encore, le Lokal Anzeiger qui conclut :

A tout prendre, nous pouvons être très contents de l'issue de la bataille.

alors que la vérité est que la flotte allemande a essuyé un échec cuisant. Est-ce qu'il serait dangereux de dire la vérité aux peuples de la Triplice et ne seraient-ils plus en état de la supporter ?

Nous avons mentionné la dernière décision des autorités de Berlin qui rationne les habitants d'une façon telle, qu'on a le droit d'affirmer que l'Allemagne éprouve une grosse inquiétude pour l'avenir.

On n'accorde plus, par tête de Boche, que 4 livres de pain par semaine, soit 285 grammes par jour et l'arrêté ajoute que les personnes fortunées, qui peuvent se nourrir autrement, sont priées de ne pas exiger ce maximum.

Le public berlinois proteste contre une ration qu'il trouve, à juste titre, très modeste.

La Gazette de Francfort, dans un article intitulé : « Du calme », cherche à calmer l'anxiété croissante du peuple allemand et laisse échapper cet avertissement :

C'est une honte qu'il ait fallu tant d'avis, d'ordonnances, de décrets et d'explications pour qu'on se décide enfin à faire du pain de guerre et à en manger. Nous avons ainsi éprouvé ce que valait notre préparation derrière le front. Nous avons mal supporté la faute qui fut commise ; nous ne la réparerons pas, et nous en commettrons même une seconde au nous abandonnant à la crainte de mourir de faim. Une telle attitude est indigne.

Tout cela n'indique pas, chez les Barbares, une grande confiance dans l'avenir. Cela prouve, en tout cas, combien le temps est pour les alliés un précieux auxiliaire.

Le jour où le généralissime, en possession de tous ses moyens, décidera l'offensive générale, il aura, en présence de lui, une armée et un peuple démoralisés par la crise économique et qui n'offrira plus à nos armées, en pleine puissance, une résistance suffisante pour entraver une avance irrésistible et définitive.

A. C.

Une Torpille contre un Bateau-Hôpital

Le ministère de la marine communique la note suivante :

« Le 1^{er} février, à 17 heures, à 15 milles dans le nord-nord-est du bateau-feu du Havre, un sous-marin allemand a lancé une torpille, sans l'atteindre, sur le bateau-hôpital anglais Asturias, violant ainsi les prescriptions formelles de la convention de la Haye du 18 octobre 1907 relative au respect absolu dû aux bâtiments hospitaliers. »

Les Prisonniers et les Blessés austro-allemands

D'après le témoignage des gens du pays, il fallut 60 voitures aux ennemis pour emporter leurs blessés après le combat livré sur le front Lipno-Dobrzine. Les prison-

niers allemands capturés dans la région de Borgimoff, affirment que les attaques allemandes qui se sont produites sur ce point d'une verstes et demie de longueur, du 24 au 30 janvier, ont coûté à nos ennemis plus de 6.000 tués sans compter un grand nombre de blessés.

Dans les Carpathes, du 26 au 29 janvier, sur le front restreint de Nijniaia - Polianka - Wilok nous avons fait prisonniers 78 officiers et 4.065 soldats, et nous nous sommes emparés de quatre canons et de dix mitrailleuses.

Un camp de soldats allemands mutinés.

Le correspondant du Telegraaf à Lommel dit qu'un camp allemand, établi au sud de Voort et Tessenlerloo, est entouré d'une enceinte de fil de fer et contient 4.000 soldats allemands qui ont refusé de combattre ou se sont mutinés.

Dans la région d'Altkirch

De Bâle, du Birsigthal et de toute la région frontalière, on a entendu une vive canonnade, particulièrement intense dimanche, vers le soir. Elle paraissait venir de la région d'Altkirch-Pietterhuse.

Les détails manquent sur les résultats de l'engagement ; aucune nouvelle du Sundgau n'est parvenue ici au cours de la journée.

Sur la route de Mulhouse

Un de nos confrères, examinant notre situation en Haute-Alsace, dit que notre poussée s'exerce en flèche sur la forêt de Nonnen brucke.

Des patrouilles de cavalerie ont déjà exploré les abords de cette forêt dont le nom français est « Taillis des Nonnes » et qui n'est que la route directe de Mulhouse.

Son importance stratégique est grande, certes, mais d'autres intérêts nous la font rechercher ; elle renferme, en effet, dans ses flancs, une des plus prodigieuses richesses du monde.

En 1904, on y découvrit des gisements de sels, de potasse ; les treize puits actuellement en exploitation ont permis de se rendre compte que la valeur des sels potassiques contenus dans le bassin de Nonnenbrucke est au moins de 60 milliards de francs. Or, ces immenses richesses n'appartiennent pas à l'Alsace-Lorraine, elles sont entre les mains de capitalistes allemands, la Reichbank surtout. En s'emparant des puits de Mulhouse ou plus exactement des salines qui s'étendent au delà d'Ille-zach, sur un périmètre d'environ 60 kilomètres, la France, sans porter préjudice aux Alsaciens-Lorrains, entrerait en possession d'un capital lui permettant presque de subvenir à toutes ses dépenses engagées pour la guerre. Elle détendrait le gage d'une valeur dépassant tous les impôts de guerre passés et à venir.

Ce coup de maître militaire se doublerait d'une excellente affaire.

A la grande dune

Le correspondant du Daily Chronicle, dans le Nord de la France, évoque les prisonniers allemands, faits jeudi dans la bataille de la grande

dune, à un bataillon et les pertes en tués ou blessés à un millier d'hommes ; il ajoute que plusieurs gros canons ennemis, habilement dissimulés dans les replis des dunes, ont été mis hors de service.

La propagande allemande aux Etats-Unis

Les journaux publient des articles de fond sur l'organisation d'une nouvelle propagande allemande aux Etats-Unis.

Le « New-York Times » dit :

« Malgré tous les arguments dont on use en faveur de l'Allemagne, le peuple américain est profondément convaincu que la cause pour laquelle le peuple allemand se bat ne peut rencontrer aucune sympathie mais doit rencontrer au contraire la réprobation. »

« Aussi longtemps que les propagandistes allemands ont mis en jeu la persuasion, les Américains se sont montrés très indulgents, mais les amis de l'Allemagne semblent maintenant vouloir dépasser les limites permises, et il devient nécessaire de leur faire savoir que à part quelques personnes allemandes par la naissance, le peuple américain tient, en face de l'Allemagne, solide comme un roc. »

Du « New-York Sun » :

« Les Etats-Unis ne se laisseront pas convertir en alliés de l'Allemagne, ni entraîner dans les rangs des ennemis de cette nation ; ils se maintiendront comme par le passé en parfaite harmonie avec toutes les nations. »

Du « New-York Herald » :

« L'initiateur du mouvement germanophile et les adhérents qui lui sont venus jouent avec le feu. »

Le fils de von Kluck

Selon le Lokal Anzeiger, le fils aîné du général von Kluck, lieutenant de vaisseau, est tombé à Middekerke, au cours du combat d'artillerie qui eut lieu le 26 janvier.

La marche des Russes

Communiqué du grand état-major général :

Sur la rive droite de la Vistule, notre cavalerie a exécuté, le 31 janvier, un raid dans les lignes allemandes, sur le front qui s'étend entre Béjour et le lac d'Orszelolo, à 15 verstes au nord de Serpetz.

Elle a fait, au cours de ce raid, plusieurs officiers et soldats prisonniers.

Les tentatives faites le 30 par les Allemands pour engager une offensive dans la direction de Lipno-Dobrezin, avec l'appui de l'artillerie de la rive gauche de la Vistule, a été repoussée.

Du front Makow-Dydlin, l'ennemi a été rejeté sur la ligne Wekeze-Masignisso, au nord-ouest de Wlochlassk.

Les Allemands en retraite ont abandonné, au village de Makow, beaucoup de morts.

Dans la nuit du 30 au 31, dans la région de Borgimoff nos unités ont exécuté une attaque et délogé les Allemands de la tête de notre sape, ainsi que des couloirs de communication adjacents. Tous

les Allemands qui se trouvaient sur cette position ont été tués à la baïonnette. Deux mitrailleuses ont été prises.

Dans la journée du 31, l'ennemi, après avoir concentré dans la région de de Sakhaczew-Bolinoff et au sud de Bolinoff, des forces d'artillerie importantes, a développé des opérations actives contre nos positions. Ces opérations ont été exécutées par des forces très considérables, et l'offensive des Allemands s'est caractérisée par une très grande ténacité et conduite en rangs serrés, fortement appuyés en arrière.

Plus de 500.000 Austro-Allemands autour de Przemysl

Des forces autrichiennes, évaluées à un demi-million d'hommes, appuyées sur trois corps d'armée allemands, se déploient dans la plaine située en face de Przemysl comme pour s'engager sur les routes qui conduisent à cette ville. Toutefois, il est permis de supposer que les échecs que leur ont déjà infligés les Russes dans cette région ramèneront les Austro-Allemands à leur plan primitif, qui était de se tourner contre la Bukovine avec une force numérique écrasante.

Le froid et les loups

Le « Giornale d'Italia » reçoit de Vienne communication de lettres privées adressées par des soldats autrichiens qui combattent dans les Carpates et qui contiennent de terrifiants détails sur les conditions dans lesquelles opèrent les troupes.

Innombrables sont les hommes qui meurent de froid. Les blessés et les malades qui tombent sont dévorés par les ours et les loups affamés. A Uszok, notamment, un détachement dut se défendre à l'aide de mitrailleuses contre des bandes de centaines de loups.

Une offre généreuse

Le ministre de la guerre a reçu la lettre suivante :

« Monsieur le ministre,

« J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint quatre bons de mille francs de la défense nationale. C'est toute ma fortune, je vous la donne ; c'est pour l'armée. « Prière de me garder l'anonymat.

« Recevez, Monsieur le Ministre, mes sincères salutations empreintes. »

CHRONIQUE LOCALE

La peur du châtime

La peur du châtime hante le kaiser. Tous les jours il comprend que l'heure de la justice approche et qu'il va avoir à rendre des comptes pour les innombrables crimes que par son ordre, les teutons ont commis.

Un écrivain bavarois très connu, M. Gagnhofer, vient de publier dans les « Münchner Neueste Nachrichten » un récit complet d'une visite qu'il a faite au kaiser. Son impression est que l'empereur allemand a vieilli et que sur ses tempes les cheveux ont blanchi.

J'ai causé avec quelqu'un qui a pu observer plusieurs fois le kaiser au quartier général. Cette personne m'a dit : « L'apparence du kaiser m'a « stupéfié. L'empereur est vieux. Il a « les cheveux blancs et il se voit « visiblement. Il est affecté par les « circonstances. Je l'ai vu scier du « bois, ce qui est son passe-temps « quotidien, et j'ai été navré de le « voir travailler de façon distraite « et s'arrêter de temps en temps « pour regarder fixement devant lui, « perdu dans ses pensées. »

C'est la peur du châtime qui le rongé ce misérable, car il voit bien que de lui se détourne le monde entier.

La Chine elle-même ne veut rien avoir de commun avec les Germains. Le bruit a couru et a déjà été démenti qu'un accord secret aurait été conclu entre la Chine et l'Allemagne, d'après lequel l'armée chinoise recevrait des instructeurs allemands.

Une note officielle dit, à ce propos, que le gouvernement de Pékin a prié son ministre à Londres d'informer le Foreign-Office que ledit bruit ne repose sur aucun fondement.

Une pareille répulsion manifestée par des Etats neutres à l'égard du chef des Huns, n'est pas faite, on le conçoit, pour lui faire plaisir.

Et puis, il y a mieux.

A la guerre, affirmaient Guillaume et ses tristes fils, le droit du plus fort s'impose de n'importe quelle

façon. Il faut faire le plus de victimes par tous les moyens.

Les sentiments humanitaires, le respect des populations civiles, des blessés, des malades, tout cela ne compte pas.

Mais ils avaient compté sans les représailles !

La Russie aurait décidé de traiter comme actes de piraterie le bombardement des villes non fortifiées. Ainsi, les hommes de l'équipage du « Parseval », qui a lancé des bombes sur Libau et qui a été descendu, seront traités comme des criminels de droit commun.

Et depuis, la peur du châtime hante, à cette heure, les bandits d'Allemagne et d'Autriche !

L. B.

Légion d'honneur

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'honneur de M. Clarissou, capitaine au 7^e.

L'Officiel de ce jour publie le décret de nomination qui est conçu en ces termes :

« A montré les plus belles qualités de courage et d'ardeur en entraînant sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes fortement organisées ; a été grièvement blessé le 23 décembre 1914. »

Médaille militaire

Le décret accordant la médaille militaire à l'adjudant Frugier (Paul) du 207^e est ainsi conçu :

« A enlevé vigoureusement sa section pour la porter à l'assaut d'un bois fortement organisé et est tombé à la tête de ses hommes, atteint de 4 blessures. »

Au 7^e

MM. Piquemal, Popis, sous-lieutenants au 7^e, sont promus au grade de lieutenant et maintenus. M. Delmas, adjudant au 207^e, est promu sous-lieutenant.

M. Gensac, adjudant au 9^e, est promu sous-lieutenant et effecté au 7^e.

M. Sirieix, adjudant au 207^e, Lavaysse, sergent-major au 207^e, Fauvel et Bellange, sergents au 207^e sont promus au grade de sous-lieutenant.

Sont nommés sous-lieutenant et maintenus à leur corps : MM. Gourbil, Carnet, Prunet, Chicoineau, Deltour, Duc, Maurel, Eychenne, Baudel, Syre, Ducasse du 7^e d'infanterie.

Nos félicitations.

NOS MORTS

Parmi nos compatriotes tués à l'ennemi nous relevons le nom de Maurice Maurès, sergent au 226^e de réserve.

Maurice Maurès a été tué dans la tranchée, le 27 décembre par un éclat d'obus.

Le vaillant sous-officier avait été cité à l'ordre du jour et proposé pour la médaille militaire.

Nous saluons la mémoire de ce brave compatriote, dont nous prions la jeune veuve, son père et son oncle, M. Maurès, négociant et conseiller municipal de Cahors, d'agréer l'expression de nos sincères et sympathiques condoléances.

Prophétie réalisée

Ils étaient nombreux les hommes clairvoyants qui redoutaient la guerre et réclamaient ardemment qu'on s'y préparât... Peut-être n'ont-ils pas été suffisamment entendus. Entre tous, M. P.-B. Gheusi, ancien député, peut se flatter de n'avoir pas été surpris par les événements actuels qu'il a prévus et annoncés avec une précision étonnante.

Voici les passages essentiels d'un article qu'il écrivait le 1^{er} janvier 1912 dans la Nouvelle Revue, dont il était le directeur. En les relisant on a peine à croire qu'ils aient été écrits deux ans et demi avant la guerre.

Nous aurons la guerre. Un immense réveil national a galvanisé les coeurs. La faute qui a déclenché cette mobilisation des esprits — précédant peut-être de si peu celle des armées — incombe toute à l'Allemagne et à sa politique de vexations.

Des alliances naturelles nous garantissent contre un écrasant péril d'isolement si la Triplice tout entière devait se jeter sur nous. L'Angleterre est avec nous. La Russie, qui ne pourra peut-être nous apporter qu'une aide tardive, éclaircit encore notre avenir en nous déconseillant de nous décourager si le sort des premiers combats se décidait contre nous.

Une gigantesque ligne de bataille fera front à l'ennemi depuis Dunkerque jusqu'à Belfort. Car la neutralité de la Belgique sera certainement violée par les Allemands.

Mais si les armées de l'Est et du

Nord renoncent d'abord à l'offensive chère aux tacticiens français, elles attendront sur le sol national le choc d'un ennemi qui aura à essuyer le feu d'une artillerie à tir rapide, approvisionnée enfin de douze cents coups par pièce.

Si l'on pouvait alors avoir fait cette éducation idéale des Français, que seule la presse devrait réaliser, on laisserait l'ennemi s'engager dans la direction du camp de Châlons, soutenu de cette casemate formidable que sera le camp retranché de Paris ; et les Allemands aventureux dans ce guépion n'échapperaient pas, une semaine après, à la déroute. Si la France gardait son sang-froid sa défaite serait impossible, même après des surprises funestes et des revers immérités.

L'Italie, de jour en jour, devient moins résolue et nous assaille, les derniers événements lui ayant ouvert les yeux...

Beaucoup de nôtres ne croyaient pas à la possibilité d'une guerre, pour l'avoir entendu, trente ans, annoncer comme probable « au printemps prochain ». La France ne la désire pas, mais ne la craint plus. L'armée allemande et son empereur n'ont pas cessé de la souhaiter. Delà, à chaque tournant de la politique internationale, ces provocations irritantes, ces déclarations qu'on ne veut plus supporter ici et qui ne cesseront un moment que pour mieux se renouveler.

Et M. Gheusi — qui est aujourd'hui l'un des officiers d'ordonnance du général Gallieni — concluait, après ces données si curieusement prophétiques, en ces termes qui, sans doute, ne le seront pas moins :

Après la guerre nous aurons fini avec près d'un demi-siècle de rodontades odieuses, de querelles « d'Allemands » et de persistante mauvaise foi. Nous pleurerons nos morts, nous guérirons nos blessures, nous rebâtirons des cités neuves et nous aurons enfin devant nous de longues années de paix féconde, de travail et de liberté.

Qui a trouvé le porte-monnaie

Un des jeunes et sympathiques lieutenants du 7^e, qui fut très sérieusement blessé il y a quelques mois, était lundi dans nos murs.

Il avait touché, dans la journée, chez le capitaine-trésorier, une assez forte somme lui revenant. Au moment de prendre le train, le soir, il constata que son portefeuille avait disparu. Il contenait une carte d'identité et 1.300 francs (dont un billet de mille francs).

Il est probable qu'il s'agit d'une perte et non d'un vol.

Le portefeuille aura, peut-être, été trouvé par une des nombreuses personnes venues à Cahors pour la foire ; mais il faut espérer que la carte d'identité suffira pour faciliter la restitution de l'objet à son propriétaire.

Personne, certainement, ne voudrait conserver l'argent perdu par un vaillant défenseur de la patrie.

Prière à la personne qui aurait trouvé ce portefeuille d'en informer le gendarmier, la police, ou le Journal du Lot.

Pour nos soldats

Les élèves du Collège de Cahors viennent de faire un 3^e envoi de lainages aux soldats du 7^e sur le front.

Ce colis comprend : 75 paires de chaussettes, 10 cache-nez, 5 passe-montagnes, 1 tricet,

des paquets de tabac, des cigares, des paquets de cigarettes, du chocolat, des boîtes de pâté, de pastilles et du papier à lettres.

A ce colis est joint un envoi de l'Ecole primaire de Limogne, qui comprend 18 paires de chaussettes.

Ces colis seront expédiés aux soldats par les soins de M. le sous-intendant militaire.

Remerciements et félicitations aux généreuses donatrices.

Pour les départements envahis

On se rappelle que la Société des Agriculteurs de France a récemment demandé, par un vœu fortement motivé, le vote, à bref délai, de la loi destinée à fixer les conditions dans lesquelles s'exercera le droit des victimes de l'invasion à la réparation des dommages causés par la guerre. Elle a réclamé, en outre, la promulgation aussi prompte que possible du décret en Conseil d'Etat qui doit déterminer le mode de constatation de ces dommages.

Saisie de ce vœu la commission d'agriculture de la Chambre lui a donné sa complète approbation et l'a renvoyé, avec avis favorable, au ministre de l'Agriculture.

Enfin, une délégation de la Société des Agriculteurs de France,

ayant à sa tête son président, M. Emile Pluchet, a été dernièrement reçue par M. Ribot, ministre des Finances, qui elle a présenté ce même vœu. M. Ribot a fait le meilleur accueil à la délégation et promis de donner satisfaction, dans la plus large mesure possible, aux desiderata qui lui étaient soumis.

L'Etat français paie en bonnes espèces

A diverses reprises, depuis le commencement de la guerre, certains organes de la presse étrangère ont prétendu que l'Etat français avait effectué des paiements de fournitures en bons du Trésor.

Nous sommes autorisés à démentir catégoriquement cette information.

En aucune circonstance, qu'il s'agisse d'un marché ou d'un achat quelconque, fait soit en France, soit à l'étranger, le paiement n'a été effectué en bons du Trésor.

Certains fournisseurs ayant, dans l'espoir de faire agréer leurs propositions, déclaré qu'ils accepteraient le paiement en bons du Trésor de la Défense nationale, il leur a toujours été signifié de retirer les propositions ainsi formulées, l'Etat français entendant payer en espèces, au juste prix, tout ce qu'il commande ou achète.

Sursis d'appel pour les boulangers

Répondant à une question qui lui avait été posée, le ministre de la guerre vient de faire connaître que les généraux commandant les régions ont été autorisés à mettre en sursis d'appel les boulangers, précédemment exemptés, réformés ou classés dans le service auxiliaire et reconnus récemment aptes au service armé. « Il est impossible a-t-il ajouté, d'aller au delà, et les nécessités de la défense nationale ne permettent pas de distraire du service les militaires de la profession de boulanger qui sont, du reste, indispensables aux armées. »

Interprètes militaires

Un examen d'aptitude aux fonctions d'interprète militaire stagiaire pour la langue allemande aura lieu le 15 février 1915.

Les demandes devront être adressées au gouverneur militaire de Paris, 31, boulevard des Invalides, et ne seront pas admises après le 10 février, dernier délai.

Le fait d'avoir subi avec succès les épreuves de l'examen ne constituera en aucune façon un droit à une nomination d'interprète ; ces nominations ne s'effectueront qu'au fur et à mesure des nécessités du service.

Foot-ball

C'est par erreur que nous avons annoncé dernièrement le résultat du match entre le Lycée et le Stade en faveur de ce dernier. Nous ne pouvons accorder la victoire au Stade car la partie n'a pas été entièrement jouée. Vingt-cinq minutes furent perdues, juste au moment où le Lycée prononçait des attaques très bien menées et qui ne pouvaient qu'aboutir.

Nous prions donc les « aficionados » de considérer ce match comme nul et d'aller assister prochainement à la revanche qui ne sera que la continuation de la partie de dimanche.

Obsèques

Nous apprenons avec regret la mort de notre jeune compatriote M. Jean Condere, commis des contributions indirectes, décédé au Mans.

Nous prions sa famille, et notre excellent collaborateur et ami M. Armand Lagaspie, d'agréer nos vives condoléances.

Les obsèques de M. Couderc seront célébrées jeudi 4 février à 2 heures de l'après-midi à Cahors. L'entrée du corps à la gare.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Le littoral Belge évacué

Les Allemands ont évacué le littoral Belge, par la population civile, de Middelkerke à Blankenbergh (sud-ouest de Zeebrugge).

Supériorité des canons des Alliés

Au cours des derniers combats qui se sont livrés en Belgique, l'artillerie des alliés a été nettement supérieure à l'artillerie allemande.

Courrier allemand coulé par un sous-marin russe

On télégraphie de Londres : Des sous-marins russes ont coulé, dans la Baltique, un courrier allemand.

Les avaries du « Seidlitz » sont graves. Il y a de nombreux tués (cette information nous paraît incomplète).

LES RUSSES AVANCENT DANS LES CARPATHES

Un télégramme de Petrograd affirme que les Russes continuent à progresser dans les Carpates, malgré les renforts austro-allemands.

Ça va mal à Constantinople

Les ministères sont passés, de Constantinople, en Asie-Mineure.

Les femmes reçoivent l'ordre de quitter la ville.

La panique en Turquie

Le pont d'Andrinople sur la Maritza a été détruit. La panique règne à Constantinople et à Andrinople.

L'Italie sur le « qui vive »

On télégraphie de Berne : Les réservistes Italiens, habitant la Suisse, ont reçu l'ordre de se tenir prêts à rejoindre leur régiment au premier appel.

Les Boches tuent... leurs porcs !

De Bâle : Le Département intérieur allemand a décidé d'abattre le 1/3 des stocks de porcs, soit 8 millions.

Les Turcs votent des nouveaux crédits de guerre

De Jurich, le Bureau Wolff annonce que la Chambre ottomane a voté de nouveaux crédits de guerre : 10 millions de livres.

Les Allemands réquisitionnent toujours !

Les Allemands réquisitionnent, en Belgique et dans le nord de la France, tout l'argent Français et Belge. Ils remettent en échange des bons de réquisitions.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le Kaiser revient en Belgique. Sur l'air du Furet, nos bons troupiers pourront le recevoir en chantant :

Il court, il court, le Kaiser

De l'une à l'autre frontière,

Il court, il court, le Kaiser,

De la Vistule à l'Yser !

Il est certain que le Cabotin se ballade ferme. Ne nous en plaignons pas : chacun de ses retours est marqué, pour ses armées, par une défaite nouvelle.

Un télégramme de Petrograd affirme que nos alliés Russes progressent dans les Carpates en dépit des renforts considérables reçus par les Autrichiens. Nous ne nous, plus que jamais, foi dans le succès de nos amis. Ils ont, eux aussi, massé des forces considérables et la lutte dans la neige et la glace constitue pour eux un avantage indiscutable.

Cela ne les empêche pas de marquer, par ailleurs, des avantages et jusque sur mer, dans la Baltique, ils tiennent l'ennemi en échec.

L'Italie finira-t-elle par se décider à se joindre à nous ? La nouvelle télégraphiée de Berne laisse supposer qu'elle est bien près du moment décisif !...

Ça va de mal en pis en Turquie. La révolution gronde dans tout le pays. Les ministères ont cru prudent de quitter Constantinople.

Que peut bien faire, dans l'avenir, cette pauvre puissance, écrasée sur terre, balayée sur mer et qui des troubles intérieurs vont achever ?...

Les Allemands n'ont plus de nourriture suffisante pour faire manger leurs porcs. Les Hautes Autorités ont décidé qu'un 1/3 du stock serait abattu : soit 8 millions de cochons à occire.

Quelle formidable quantité de porcs dans ce pays ! Par surcroît, les Boches volent en Belgique, et dans le Nord de la France tout l'argent qu'ils peuvent trouver !... Patience, on leur fera rendre gorge !

Peu de changements. L'ennemi note son bilan habituel : échec partout où il intervient !

Nous marquons, au contraire, une avance dans la région de Perthes et nous organisons le terrain conquis en Alsace. On nous parle rarement de ce théâtre de la guerre, mais nous pouvons constater avec joie que notre avance sur ce point est continue.

Cela permet d'attendre patiemment le grand jour !

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUE DU 2 FÉVRIER (22 h.)

Nous progressons à Perthes et en Alsace L'ennemi échoue partout

De la mer à la Lys, l'artillerie allemande a essayé, sans succès, de contre-battre la nôtre.

Dans le secteur d'Arras, fusillade pendant toute la nuit du 1^{er} au 2, sans attaque d'infanterie.

Près de Soissons, nous avons endommagé les batteries de l'ennemi et repoussé, à Saint-Paul, l'attaque d'une fraction d'infanterie.

Nouvelle progression près de Perthes-les-Hurlus, à la lisière du bois dont l'occupation par nos troupes a été précédemment signalée.

En Argonne, près de Bagatelle, nous avons repoussé une attaque allemande.

Dans les Vosges, canonnade de nuit à Uffholtz et progression de nos troupes vers Burnhaupt-le-Bas.

Communiqué du 3 Fév. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TELEGRAMMES)

Calmé au Nord

Rien à signaler au nord de la Lys.

Nos batteries imposent silence aux canons ennemis

Entre la Lys et l'Oise, dans le secteur Noulette (ouest de Lens), nos batteries ont imposé silence à une vive fusillade.

Brûlots arrêtés

Les Allemands ont lancé des brûlots sur la rivière l'Ancre, en amont d'Aveluy, au nord d'Albert. Ces engins ont été arrêtés par nous avant l'explosion.

Notre artillerie fait d'excellent travail

Notre artillerie a continué à obtenir dans la vallée de l'Aisne d'excellents résultats.

Progression à Perthes

Nous avons légèrement progressé en faisant des prisonniers et en repoussant une contre-attaque, à l'ouest de la cote 200, près de Perthes.

Attaque repoussée en Argonne

En Argonne, une seconde attaque allemande a eu lieu, hier, près de Bagatelle vers 18 heures. Elle a été repoussée, comme celle déjà signalée qui avait eu lieu à 13 heures.

Calmé de la Meuse aux Vosges

Calmé sur le front de la Meuse aux Vosges.

En Alsace, nous organisons le terrain conquis

En Alsace, nous nous organisons sur le terrain gagné au sud d'Ammerzwiller.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 10

Le Kaiser se ballade

Le correspondant particulier de l'agence « Paris-Télégrammes » télégraphie de Furnes : Le Kaiser est attendu sur le front des Flandres jeudi prochain.

Tranchées allemandes inondées

Les tranchées allemandes, dans la région de Dixmude, sont toutes inondées à cause des longues pluies.

Toujours des renforts nouveaux

D'importants mouvements de troupes et des trains de munitions sont signalés dans le sud-est de la Belgique. Une bataille est à prévoir dans les environs de Mons.